



Sabuhi AHMEDOV,
Docteur en philosophie de l'histoire

L'armement d'un guerrier du Karabagh au XVIII^e siècle



*Un chevalier avec tout son harnachement.
Dessin de la fin du XIX^e siècle*

En 1928 le Musée d'histoire de l'Azerbaïdjan a racheté **au descendant des khans du Karabagh Hussein Javanshirov une panoplie complète: deux pistolets à silex, un fusil à silex, deux poignards, deux poires à poudre, un yatagan, un sabre-briquet, un sabre** (1, N°16, p. 14-20, 1928). D'après son propriétaire, la collection était un bien de famille, qui se transmettait par héritage au sein de la lignée des Javanchirs, comme le confirment les noms des khans portés sur certaines armes. La majorité des pièces sont datées par les spécialistes du XVIII^e siècle ou du début du XIX^e. L'une des poires à poudre et le sabre-briquet remontent au milieu du XIX^e; ils appartenaient au dernier khan du Karabagh Mustafa et ne peuvent donc être utilisés pour reconstituer l'armement des guerriers du XVIII^e ou du début du XIX^e. Le yatagan vient du XVIII^e, mais il a été offert en présent au khan du Karabagh par une délégation de l'Empire ottoman; il ne peut donc pas être utilisé lui non plus pour une reconstitution.

En 1940, le Musée d'histoire de l'Azerbaïdjan fit l'acquisition d'une panoplie auprès d'un **habitant de Shusha, Mirich-aga Agamirov. Cette panoplie comprenait un casque, une armure formée de trois cottes de maille et de deux plastrons, un bouclier et une hache de guerre.** D'après les déclarations de M. Agamirov, notées dans le registre des acquisitions du musée, cette panoplie lui venait de son père, le célèbre poète, peintre et philosophe du Karabagh Mir Mohsun Navvab, qui la tenait lui-même de l'un des soldats du khan du Karabagh (1, N° d'acquisition 5574, 2/11-1940).

Examinons les différentes pièces de l'équipement d'un soldat du khan du Karabagh.

Le **casque** (SAE N°1457) est un exemple classique du casque oriental sphéro-conique. Son bandeau court, son sommet conique peu pointu et sa surface lisse lui assuraient une excellente protection pour un coût modique, un bon confort et des possibilités d'amélioration (par mise en place de protections supplémentaires pour le visage, le cou, la gorge), ce qui assura à ces casques de longues durées de service. Au Haut Moyen Âge, ce type de casque était désigné par le nom de *tark* (ou *tork*) (2, t. 1, p. 64). D'après les chercheurs, **ce nom vient du mot «turc», car sa large diffusion dans les steppes d'Europe orientale et au Proche-Orient est due aux peuples turcophones.** Dans l'épopée médiévale oghuze *Kitabi Dédé Gorgud*, ce casque est appelé

L'histoire du khanat du Karabagh abonde en épisodes militaires. Plusieurs monographies ont été consacrées aux événements militaires et politiques qui s'y sont déroulés, ainsi qu'à la structure des forces armées des khanats azerbaïdjanais à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, mais la question de l'équipement individuel des combattants n'a été étudiée que superficiellement. La collection d'armes du XVIII^e siècle conservée dans le secteur des armes et étendards (SAE) du Musée national d'histoire de l'Azerbaïdjan (MNHA) permet de combler cette lacune.

*Guerrier azerbaïdjanais. Dessin de M. Tilke.
Fin du XIX^e siècle*

achik ou *yichik* (3, p. 43, 70, 124, 174), ce qui s'explique dans une large mesure par le fait qu'il était poli.

Le casque présenté ici comporte sur l'avant un support et une vis pour fixer et régler le nasal. Dans la partie avant, tout près du sommet se trouve un tube décoratif qui sert à tenir un plumet, symbole du rang et du pouvoir du guerrier. La partie supérieure du casque est sphérique avec une pointe à son sommet. Le long du bord inférieur du casque sont pratiqués des trous servant à attacher le camail, ou capuchon de mailles, qui protégeait le cou du soldat. Le casque était agrémenté par un guillochage, que l'artisan réalisait au burin, après quoi il incrustait des fils d'or dans les rainures.

Les cottes de mailles d'une panoplie sont du même type, avec quelques différences de détail. Ainsi, les trois exemplaires cotés SAE N° 1450, 1451 et 1452 ont la forme de chemises à manches courtes, constituées de mailles de fer. La première cotte a un col fait de neuf rangs de mailles, dans lesquelles sont passées de solides courroies de tissu. La partie avant du col n'est pas fixée à la cotte et permet donc d'en rabattre les bouts l'un sur l'autre, ce qui assure une bonne protection de la gorge. La jupe de la cotte est fendue par devant et par derrière, ce qui aide le cavalier à enfourcher sa monture et à se mouvoir en selle plus facilement. La cotte est un assemblage d'anneaux d'acier (environ 16 500) d'un diamètre de 9 mm, fermés par pincement. Avec un poids de 5,5 kg, elle assure une protection efficace. La seconde des trois cottes comporte sur le devant une échancrure qui se ferme par des agrafes. La troisième est formée de 19 700 anneaux d'acier de 7 mm de diamètre, fermés par cloutage. L'ouverture pour le cou est semi-circulaire, et la jupe comporte une fente à l'arrière.

Les cottes de mailles protégeaient contre les armes d'estoc et de taille. **En Azerbaïdjan, elles furent employées à partir de la fin du I^{er} millénaire avant notre ère** (fouilles de Roustov dans le district de Guba) **et jusqu'à la fin du XIX^e siècle**. Durant cette période elles ont porté le nom de *zirekh*.

Un élément important d'une armure est constitué par deux **plaques de protection** (SAE N°N° 1454, 1455) rectangulaires bombées. Au revers, on voit que ces plaques sont renforcées par des bandes de tôle. Sur le devant sont rivetées jusqu'à six boucles. Une des plaques a conservé dans deux boucles des débris de courroies de cuir tressé. La surface des plaques est or-



née sur les bords d'un motif gravé et doré, et porte au centre un ornement végétal à gros traits. Ces plaques font partie d'une armure du type *tchakhar-aina* («les quatre miroirs»). Ce nom vient de ce que les quatre plaques de l'armure étaient polies comme des miroirs. Les grandes plaques protégeaient la poitrine et le dos, et les deux petites, avec une échancrure pour les aisselles, les flancs. Seules se sont conservées, de l'armure décrite plus haut, les plaques de plastron et de dossière.

Le **bouclier** rond en fer (SAE N°N° 1456) est plat sur les bords et renflé au centre. Sur sa surface extérieure sont fixées quatre plaquettes dorées décoratives à bords festonnés. Deux d'entre elles dissimulent l'emplacement des anneaux de la courroie, et les deux autres ont une fonction purement esthétique. À l'époque dont nous parlons, le bouclier était désigné en Azerbaïdjan par le mot *galkhan* (du turc «kalkan»).

La **hache de guerre** (SAE N° 1453) est constituée d'un manche en bois dans lequel est plantée une lame en acier moulé. Le manche comporte un bout renflé et des plaques arrondies, sans doute pour assurer une bonne prise en main. La partie tranchante est formée d'une large lame munie d'un marteau carré. La surface

de la hache est couverte d'un ornement de cuivre gravé. Cette arme est désignée dans les sources par le mot de *tabarzin* ou hache de selle, car elle était surtout utilisée par les cavaliers. Une telle hache fendait facilement casques et plates, et infligeait de profondes blessures. La partie en marteau permettait d'assommer l'adversaire, mais sa fonction principale était de servir de contrepoids à la lame, et ainsi de réduire la réaction de l'arme au choc. Un guerrier, même sans grande expérience, pouvait, d'un coup de cette hache, défoncer un bouclier, percer une armure et blesser gravement un soldat.

Le **sabre** (SAE N° 646) est formé d'une lame et d'une poignée, mais son fourreau ne s'est pas conservé. La lame est en acier, très recourbée. Le grand spécialiste des armes du XX^e siècle E. Lents a porté le jugement suivant sur le savoir-faire des artisans d'Orient: «*On ne peut que s'étonner de l'habileté des forgerons qui ont su, par des méthodes primitives de travail manuel, obtenir des résultats absolument inaccessibles aux métallurgistes occidentaux,*

qui bénéficient pourtant de tous les perfectionnements mécaniques modernes» (4, p. 83). Le manche est formé de plaquettes d'os fixées sur le pied de la lame et comporte un entrelacs à ornement d'or gravé. Le sabre présenté ici, désigné en Azerbaïdjan par le terme de *guilinj* (du turc *kilitch*) est une variante du sabre du Bas Moyen Âge du type *shamshir*. La courbure caractéristique de la poignée lui a valu le nom plutôt poétique de *dournabel-li guilinj* («sabre à col de cygne»). La popularité du sabre dans les troupes du khanat du Karabagh est mentionnée par les auteurs de cette région, vivant au début du XIX^e siècle, Mirza Adigezal bey et Mirsa Yusuf Garabagi (5, p. 32; 6, p. 23, 25, 41). Il est à noter qu'un autre auteur du Karabagh, Rzagulu bey Mirza Jamal-oglu, cite des exemples de remise d'un sabre en récompense ou en cadeau de prix (7, p. 227).

Sur les deux **poignards** (SAE N°N° 639, 640) figurant dans la collection et remontant au plus tard aux années 1830, l'un a une lame droite, et l'autre une lame

Cavaliers. Fresque murale du palais des khans de Cheka. Années 50 du XVIII^e siècle



*Bek azerbaïdjanais du Karabagh.
Dessin de G. Gagarine. Années 30 du XIX^e siècle*

recourbée. Le poignard **à lame droite** est une arme d'estoc et de taille à lame massive à double tranchant, à la pointe légèrement recourbée. La lame est dédoublée, ses deux éléments se rejoignant vers la pointe, et renforcée par un raidisseur. Les spécialistes estiment que le forgeage de ce genre de lame avait pour but d'augmenter la résistance à la flexion (4, p. 85). La queue de la lame est fichée dans une poignée d'ivoire, traditionnelle pour les pays d'Orient, en particulier pour les pièces de prix. Le manche, d'un seul tenant, comporte une base avec épaulements (emmanchée sur le talon de la lame), un pied et une tête (un sommet). La poignée est fixée sur la queue par trois rivets. Le profil de l'arme se développe en douceur de la base vers la poignée et de la poignée vers la tête. La tête de la poignée est cintrée avec des encoches d'une forme caractéristique pour les poignards caucasiens. Ce type de poignard portait en Azerbaïdjan le nom de *khanjar*.

Le poignard **à lame recourbée** (on pourrait même dire: en bec) était appelé *bekhbud* (*bebout* dans les sources russes). Sa poignée massive en ivoire était ornée de gravures.

Les armes blanches jouaient en Azerbaïdjan un grand rôle social. Elles figuraient dans les rituels familiaux en guise de talismans. **On considérait que dans la lame habitait l'âme du guerrier, et c'est pourquoi, dans certains rites, l'arme pouvait remplacer symboliquement le chef de famille absent.** Elle était un objet qui rassemblait en lui tout un faisceau d'images et de sentiments. Le poignard, destiné au combat rapproché, était utilisé là où les autres armes étaient de peu d'efficacité: au corps à corps, dans les espaces exigus, pour les attaques à l'improviste. Pour les soldats professionnels, le poignard était une arme d'appoint, alors que c'était souvent l'arme principale des milices populaires. Peu encombrant et facile à manier, aussi pratique à la chasse qu'au combat, et même, en cas de besoin, dans les tâches ménagères, le poignard demeura très utilisé pendant de nombreux siècles, représentant même un accessoire du vêtement masculin.

Le fusil à silex (SAE N° 638), du type caucasien, est constitué d'un canon, d'une monture et d'une crosse. Le canon est un tube d'acier cylindrique pris dans la monture et muni d'un guidon et d'une simple plaque de visée percée d'un trou. À l'emplacement de la cu-



lasse, le canon est fixé sur la monture par une règle percée d'orifices pour les courroies, et en deux endroits par des plaques de fer. La monture est en beau et solide bois de noyer vernis et poli. La crosse de type caucasien est munie sur son talon d'une garniture d'ivoire. Ce fusil tirait des balles de plomb sphériques.

Le fusil à silex, en Azerbaïdjan, était désigné par le terme de *tshakhmakhli tufeng*, mais le peuple préférait un autre nom, plus amusant, celui de *dayan-doldurum* (littéralement «attends que je le charge»), qui rendait bien la particularité de cette arme qui se chargeait par la bouche, ce qui exigeait bien du temps et des efforts (8, p. 34).

Le **pistolet à silex** de type caucasien (SAE N°N° 634; longueur totale 45,5 cm, longueur du canon 31,5 cm, calibre 15 mm) est très bien conçu; il est léger, élégant, magnifiquement orné. Son canon en acier de haute qualité est rond, plus épais à la culasse, orné d'or et d'une boucle

*Exemples d'armes d'artisans du Karabagh du XVIII^e siècle.
Collection de M.M. Navvab. Musée national d'histoire de l'Azerbaïdjan (MNHA)*



Casque (SAE № 1457). Musée national d'histoire de l'Azerbaïdjan (MNHA)



Plates d'armure (SAE №№ 1454, 1455). MNHA

bombée et gravée, qui se termine en feuille de palmier; un motif végétal y est gravé, et sur la surface de la boucle a été estampillée une marque de fabrique. La **platine à silex**, du type caucasien, est munie d'un double levier, d'une gâchette à lèvres courtes et épaisses, et d'une tige courte. La pierre à fusil, la platine, la détente en forme de bouton à facettes et les vis sont guillochées d'or, avec un ornement végétal. Sur le support de la pierre figure l'inscription: «Travail d'Ali Gulu du Karabagh». La monture

est en bois, revêtue d'une peau de chagrin noire collée, la poignée est fine, légèrement courbée.

Le pistolet était appelé en Azerbaïdjan *tapantcha*, terme toujours employé de nos jours.

La panoplie en question comporte deux **poires à poudre** (SAE № 641, 642), un accessoire indispensable des armes à silex. En forme de corne (*buynuz baritlig*) elles comportent une grande ouverture pour la remplir et une petite pour le chargement du fusil ou du pistolet.

Hache de guerre (SAE № 1453)



Bouclier (SAE № 1456). MNHA



Les **documents graphiques**, s'ajoutant aux pièces de musée, ont permis de reconstituer la panoplie du khanat du Karabagh au XVIII^e et au début des XIX^e siècles. On voit ainsi, sur **les scènes de batailles des fresques du palais des khans de Shekhi**, que les cavaliers des khanats azerbaïdjanais de l'époque étaient armés d'un sabre (à la ceinture, du côté gauche), d'un fusil (accroché dans le dos), d'un baudrier soutenant des cartouches ou une poire à poudre et passant par-dessus l'épaule gauche, d'un pistolet, d'un poignard; ils portaient quelquefois une cotte de mailles, un casque, un bouclier, des protège-poignets, une lance. Les armes représentées sur les fresques correspondent parfaitement aux exemplaires exposés dans les musées et décrites plus haut. Il convient également de citer **les dessins du propriétaire de l'une des collections, le poète, peintre et maître à penser du Karabagh, Mir Mohsun Navvab** (1833-1918). Les armes figurant sur ses dessins de batailles sont elles aussi parfaitement conformes aux documents historiques, mais, à la différence des fresques de palais, Navvab a peint également des armures «quatre miroirs». On trouvera aussi une image fidèle d'un sabre et d'un poignard **sur le dessin du prince Gagarine** (1810-1893) **«Bek tatar (azerbaïdjanais) du Karabagh»** (9). Il nous a laissé aussi sur **une toile autrefois accrochée dans le palais de Sardar à Irevan et actuellement conservée dans la collection du Musée des Beaux-arts de Géorgie** (10, p. 223), l'image d'un guerrier azerbaïdjanais armé d'un sabre, d'un poignard, d'un bouclier et équipé d'une armure «quatre miroirs» par-dessus sa cotte de mailles. Le peintre **F. Tichel, sur le tableau «Tatar de Transcaucasie»**, a représenté un cavalier azerbaïdjanais avec son fusil, son sabre et son poignard (11, p. 93).

C'est ainsi que les pièces des musées, les documents écrits et graphiques concourent à nous restituer l'équipement des guerriers du Karabagh du XVIII^e et du début du XIX^e siècle. 🌟

Bibliographie:

1. Книга поступлений Национального музея истории Азербайджана.
2. El-Kaşqari. Divan lugat it-turk. p. I-III. Haz. B. Atalay. Istanbul, "Tırkı basım", 1941.
3. Kitabi Dədə Qorqud. Tərcümə və tərtib S. Əlizadə. Bakı, Yeni nəşrlər evi, 1999.
4. Императорский Эрмитаж. Сост. Э. Ленц. ч. 1. СПб., 1908 г.



Cotte de mailles de la collection de M.M. Navvab. XVIII^e siècle. MNHA

5. Adıgözəl bəy Mirzə. Qarabağnamə. // Qarabağnamələr. 1-ci kitab. Bakı, 1989.
6. Qarabaği Mirzə Yusif. Tarix-i səfi. // Qarabağnamələr. 2-ci kitab. Bakı, 1991.
7. Rzaqulu bəy Mirzə Camal oğlu. Pənah xan və İbrahim xanın Qarabağda hakimiyyətləri və ol zamanın hadisələri. // Qarabağnamələr. 2-ci kitab. Bakı, 1991.
8. Амирбекова Н.Ш. Вопросы военной истории Азербайджана в период ханств. Баку, 2004.
9. Гагарин Г. Г. Костюмы Кавказа. Альбом. Париж, 1857, 60 p.
10. Каджар Ч. Искусство Азербайджана. Средние века. Баку, 2009.
11. Клочков Д.А. «Отличные храбростью...». Собственный его императорского величества конвой. Санкт-Петербург, 2007.